

LE CARNAVAL DE VENISE



L E

CARNAVAL
DE VENISE,
BALLETT.

Representé par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1699.

Les Paroles sont de M. Renard,
&
La Musique de M. Campra.

XLVI. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR.

MINERVE.

Un Suivant de la danse.

Un Suivant de la Musique.

Chœur d'Ouvriers.

Troupe de Genies, qui président aux Arts.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle , où l'on doit donner un Spectacle , tout y est encor en desordre ; le lieu est plein de morceaux de bois , & de decorations imparfaites , & l'on y voit quantité d'Ouvriers , qui travaillent pour mettre tout en état.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR.

Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux ,

L'ORDONNATEUR.

Redoublez vos efforts , dépêchez , le temps
presse ;

Tout accuse vôtre lenteur ,
On ne peut travailler avec assez d'ardeur ,
Quand au plaisir , on s'intéresse.

Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux .

L'ORDONNATEUR .

Quelle divinité s'empresse ,
A descendre des cieus ,
Minerve paroît à nos yeux .

SCENE SECONDE.

MINERVE & L'ORDONNATEUR .

M I N E R V E .

JE quitte sans regret , la demeure immortelle :
Pour venir en ce jour ,
Dans une aimable cour ,
Partager les plaisirs d'une fête nouvelle .

Mais , quel desordre affreux , regne de toutes
parts !

Quelle main temeraire ,
Oste à ces lieux , leur éclat ordinaire ,
Est-ce ainsi , qu'on prétend mériter mes regards ,

L'ORDONNATEUR

Par nos soins empressez , par nôtre diligence ,
Nous allons satisfaire à vôtre impatience ,
Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux .

L E C H Œ U R.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux.

M I N E R V E.

Pour attirer les yeux d'un grand Prince que
j'aime ,

Vos soins me paroissent trop lents ,
Retirez-vous , Ministres negligents ,
Je prétens m'employer moy-même.

Accourez , Dieux des Arts , embellissez ces
lieux :

Qu'à ma voix , vôtre ardeur réponde ,
Servez le fils du plus grand Roy du monde ,
C'est un employ , digne des Dieux.

S C E N E T R O I S I E ' M E.

*Les Divinitez , qui président aux Arts ; la
Musique , la Danse , la Peinture , & l'Ar-
chitecture , viennent à la voix de MINERVE ,
avec leurs Suivants , & élevent un Théâtre
magnifique.*

L E C H Œ U R.

Servons le fils du plus grand Roy du monde ,
C'est un employ , digne des Dieux.

Entrée de Genies , qui président aux Arts.

U N S U I V A N T *de la Musique.*

Qu'Amour dans nos fêtes ,
Fasse des conquêtes ,
Où ce Dieu n'est pas ,
Trouve-t'on des appas ?

196 LE CARNAVAL DE VENISE,
Venez , cœurs sensibles ,
Dans ces lieux paisibles ,
Il garde pour vous ,
Les plaisirs les plus doux. . . ,
Qu'amour dans nos fêtes ,
Fasse des conquêtes ;
Où ce Dieu n'est pas ,
Trouve-t'on des appas ?

Il cause des larmes ,
Des soins des allarmes ,
Mais , ses biens parfaits ,
Nous vangent de ses traits. . . .
Qu'amour dans nos fêtes ;
Fasse des conquêtes ;
Où ce Dieu n'est pas ,
Trouve--t'on des appas ?

L'ORDONNATEUR.

Les Dieux , seuls en ce jour , auront-ils l'a-
vantage ,
De divertir le Maître de ces lieux ,
Entre les Mortels & les Dieux ,
Il faut que ce bien se partage.

L'ORDONNATEUR , *un Suivant de la Mu-
sique & un Suivant de la danse.*

Joignons nos voix , nos jeux & nos desirs.
Que l'on donne aux Mortels , le soin de ses
plaisirs ;
Et dans le Temple de Memoire ,
Les Dieux prendront soin de sa gloire.

Les Genies des Arts recommencent leur danse.

MINERVE.

Jeunes cœurs , échapez à la fureur de Mars ,
 Venez , venez de toutes parts ,
 Faire au champ de l'Amour , les moissons les
 plus belles :
 Venez-vous délasser , de vos travaux guerriers ,
 Faites icy des conquêtes nouvelles ,
 Les Myrtes , quelquefois , valent bien des
 Lauriers.

Celebrez un Roy plein de gloire ;
 Ses travaux vous ont fait un repos précieux.
 Mille exploits éclatants , consacrent sa me-
 moire ,
 Il sçait à ses Drapeaux , enchaîner la victoire :
 La Paix descend , pour luy des cieux.

LE CHŒUR.

Celebrons un Roy plein de gloire ,
 Ses travaux , nous ont fait un repos précieux.
 Mille exploits éclatants , consacrent sa me-
 moire ,
 Il sçait à ses Drapeaux , enchaîner la victoire.
 La Paix descend , pour luy des cieux.

MINERVE.

Vous , qui suivez mes pas , remplissez mon
 attente ,
 Montrez par les attraites d'un spectacle pom-
 peux ,
 Tout ce que Venise a de jeux ,
 Dans la saison la plus charmante.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DU BALLET.

LEANDRE, *Cavalier François, amoureux d'ISABELLE.*

ISABELLE, *Venitienne, amante de LEANDRE.*

LEONORE, *Venitienne, amoureux d'ISABELLE.*

RODOLPHE, *Noble Venitien, amoureux d'ISABELLE.*

Troupe de Bohémiennes, d'Armeniens & d'Espagnols.

LA FORTUNE.

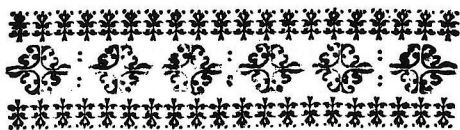
Troupe de Joüeurs de différentes Nations, Suivants de la FORTUNE.

Troupe de Castelans & de Barquerolles.

LE CARNAVAL.

Troupe de Masques.





L E
 CARNIVAL
 DE VENISE,
 BALLET.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Place S. Marc.
 de Venise.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

J Ay fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflâme,
 L'Amour, a vaincu la fierté,
 Cet aveu qui m'a tant coûté,
 D'un nouveau trouble agite encor mon ame.

N v

300 LE CARNAVAL DE VENISE ,
Amour , toy , qui peux tout charmer ,
Pourquoy , faut-il sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on souffre tant à le dire ?

Je cherche en vain de toutes parts ;
Leandre ne vient point s'offrir à mes regards.

Depuis qu'il connoît ma foiblesse ,
Je ne voy plus le même empressement ;
Hélas ! ce qui devoit animer un Amant ,
Fait bien souvent expirer sa tendresse.

Amour , toy , qui peux tout charmer ,
Pourquoy faut-il sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on risque tant à le dire ?

Isabelle paroît , un soudain mouvement
Augmente ma crainte fatale :
Ciel ! n'est-ce point une Rivale ?
Ah ! qu'un cœur amoureux est jaloux aisément ?



SCENE SECONDE.

ISABELLE & LEONORE.

I S A B E L L E.

Dans ces beaux lieux , où tout enchante ,
 Je viens donner quelques moments ,
 Aux jeux , aux spectacles charmants ,
 Qu'icy la saison nous presente.

L E O N O R E.

Dans ces spectacles , dans les jeux ;
 Ce n'est point cet éclat pompeux ,
 Qui toujours nous attire ;
 Sous ce prétexte , dans ces lieux ,
 L'Amour , prend soin de nous conduire ,
 Pour y voir quelque objet , qui nous plaît en-
 cor mieux.

I S A B E L L E.

Je ne veux point faire un mystere ,
 De l'amour qui peut m'engager ,
 J'aime un jeune Etranger ,
 Et je cherche en ces lieux , l'Objet qui m'a
 sçu plaire.

L E O N O R E .

A vous faire un pareil aveu ,
Cette confidence m'engage ,
Et pour un Etranger . j'ay senty naître un feu ,
Que son cœur avec moy , partage.

De ses tendres regards , je me sens enchanter ;

I S A B E L L E .

A ses discours flatteurs , je n'ay pû résister ;

L E O N O R E .

Il m'aime d'une ardeur extrême ,
Il m'a juré de m'aimer constamment.

I S A B E L L E .

LE tendre Amant que j'aime ,
M'a fait cent fois même serment.

L E O N O R E .

Apprenez-moy le nom de cet Amant fidele :

I S A B E L L E .

Nommez-moy cet Objet de vôtre amour nouvelle.

E N S E M B L E .

C'est Leandre. Qu'entens-je ? ô Dieux !

L E O N O R E .

Le Perfide :

I S A B E L L E .

L'Ingrat :

L E O N O R E.

Il faut briser nos nœuds ,
 Que mon dépit , fasse éclater le vôtre ,
 Il nous abuse l'une ou l'autre.

I S A B E L L E.

Peut-être que l'Ingrat , nous trompe toutes
 Deux.

L E O N O R E.

Il vient , penetrons dans son ame ,
 Le secret de sa flâme.

S C E N E T R O I S I E M E.

L E A N D R E , I S A B E L L E & L E O N O R E.

I S A B E L L E.

Puis-je croire que vôtre cœur ,
 Pour un autre que moy , souûpire.

L E O N O R E.

Ingrat , ne m'as-tu pas mille fois osé dire ,
 Que tu brûlois pour moy , d'une sincere ardeur?

L E A N D R E.

Quand je vous vois ensemble ,
 L'Amour , qui dans vos yeux , tous ses char-
 mes rassemble ,
 Est également triomphant ;
 Entre deux beaux Objets , qui tous deux sça-
 vent plaire ,
 Le choix est difficile à faire ,
 Et l'un de l'autre me deffent.

L E O N O R E.

Explique-toy , sans artifice.

I S A B E L L E.

Il est temps , enfin de parler.

L E O N O R E.

Il ne faut plus dissimuler.

L E A N D R E.

Quelle contrainte ! quel supplice !

De vos tendres regards , j'ay senty les attraits ,
Je vous aimay , charmante Leonore ;
Mais , des yeux plus puissants encore ,
Ont soumis mon cœur à leurs traits ;
C'est Isabelle que j'adore ,
Pour ne changer jamais.

L E O N O R E.

Ciel ! que viens-je d'entendre , & que ma peine est rude.

Oses-tu declarer ton infidelité ?

I S A B E L L E.

En amour , bien souvent , un peu d'incertitude ,
Flatte plus que la verité.

L E O N O R E.

Jouïy de ta victoire, orgueilleuse Rivale,
 Insulte encor à mon malheur;
 Et toy, perfide Amant, crois-tu voir dans
 mon cœur,
 Dissiper en regrets, ma tendresse fatale ?
 Non, Ingrat ! je prétens que mon courroux
 égale.
 Et surpasse encor mon ardeur.
 Je veux, qu'à ma vengeance, offert en sa-
 crifice,
 L'un ou l'autre perisse,
 J'en atteste le Ciel, en ce funeste jour,
 La haine vengera l'Amour.

L E A N D R E.

Que ces vains projets de vengeance,
 Ne servent qu'à ferrer nos nœuds.
 De divers Etrangers, une troupe s'avance,
 Ecoûtons leurs concerts, prenons part à leurs
 jeux.



SCENE QUATRIÈME.

Une Troupe de Bohémiennes , à' Armeniens & d'Esclavons , avec des guitares , vient dans la Place S. Marc , prendre part aux plaisirs du Carnaval.

UNE BOHEMIENE.

*Amor amor te'l giuro a fe ,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

L E C H Œ U R.

*Amor amor te'l giuro a fe ,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Lungi da me vagha belta ,
Non mi giova la crudelta ,*

Chi vuol sospirar ,

Può s'inamorar ,

Amor non la voglio con te ,

Lascia mio core in liberta.

L E C H Œ U R.

*Amor amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Grata merce di costante fè ,
Indarno vien a consolar me ,*

Col foco non voglio più scerzar ,

Amor per me gioco non è

Voglio rider, e non avvampar.

L E C H Œ U R.

*Amor amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.*

TRADUCTION DES VERS
Italiens.

Amour , je t'en donne ma foy ,
Tes traits , ne font plus faits pour moy.

L E C H Œ U R.

Amour , je t'en donne ma foy ,
Tes traits , ne font plus faits pour moy.

U N E S C L A V O N.

Loin de moy , severe Beauté ,
Je renonce à la cruauté :
Qui voudra soupirer s'enflâme ,
Plus de commerce , Amour , fuy , laisse dans
mon ame ,
Et le calme , & la liberté.

L E C H Œ U R.

Amour , je t'en donne ma foy ,
Tes traits , ne font plus faits pour moy.

U N E C L A V O N.

En vain , pour me flatter un peu ,
La constance me montre un prix que je desire :
L'on ne badine point en vain avec le feu ,
L'Amour , pour moy , n'est pas un jeu ,
Je ne veux point brûler , si je puis , je veux
rire.

L E C H Œ U R.

Amour , je t'en donne ma foy ,
Tes traits , ne font plus faits pour moy.

*La Troupe continuë les jeux , & danse la
Villanelle.*

UNE MUSICIENNE *de la Troupe.*

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LE CHŒUR.
Formons s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.
Neptune , plus tranquile ,
Pour flater nos vœux ;
Sert dans ce doux azile ,
De théâtre aux jeux.

LE CHŒUR.
Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.
Nous ressentons dans l'onde ,
Le flambeau d'amour ,
Il est plus cher au monde ,
Que celui du jour.

LE CHŒUR.
Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

On recommence la danse.

U N E B O H E M I E N E.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

U N A R M E N I E N.

Dans ces beaux lieux , remplis d'attraits ,
L'Amour , n'a que d'aimables traits ,
Tout vient , jeunes cœurs , flater vos desirs ;
Si l'Hyver chasse les Zéphirs ,
Il vous ramene les doux plaisirs.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

L' A R M E N I E N.

Malgré la glace & les noirs frimats ;
Nous ressentons des feux pleins d'appas ,
Et les jeux suivent par tout nos pas.
Quel Printemps fait de plus beaux jours ?
Au lieu de fleurs il naît des amours.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante cour.



SCENE CINQUIE' ME.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.

Vous brillez à mes yeux , d'une grace
nouvelle ,
Et je brûle pour vous , d'une nouvelle ardeur :
La Mere des Amours , ne fût jamais si belle ,
Tout le feu de vos yeux , a passé dans mon
cœur.

ISABELLE.

Je crains une Rivale , & mon ardeur fidelle ,
Me fait sentir de mortelles terreurs.

LEANDRE.

Ne craignez rien de ses fureurs.

ISABELLE.

Je crains plus de vôtre inconstance ;

LEANDRE.

Ah ! que cette crainte m'offense ?

ISABELLE.

Pourquoy vous offenser , de la juste frayeur.
Dont je sens les atteintes ,
Les troubles & les craintes ,
Sont les premiers effets d'une naissante ardeur.

L E A N D R E.

De ce tendre discours , que mon ame est ravie !

I S A B E L L E.

D'un Jaloux odieux , je crains la barbarie ;
Si nôtre amour éclatoit à ses yeux :
Rien ne pourroit calmer ses transports furieux.

L E A N D R E.

L'Amour , armé de la constance ,
Ne craint , ni Rivaux ni Jaloux ,
Si nos cœurs sont d'intelligence ,
Rien n'est à redouter pour nous ,
D'un Jaloux importun , tromper la vigilance ,
C'est goûter par avance
Ce que l'Amour a de plus doux.

I S A B E L L E.

Brûlerez-vous pour moy , d'une flâme sincere ?

L E A N D R E

Pouvez-vous vous connoître , & me le de-
mander ?

I S A B E L L E.

La conquête d'un cœur , est plus aisée à faire ,
Qu'elle n'est facile à garder.

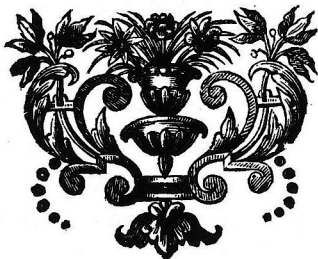
L E A N D R E.

Bannissez ces allarmes ,
Rendez le calme à vôtre cœur ,
Vos beaux yeux & vos charmes ,
Vous répondront de mon ardeur.

E N S E M B L E

Goûtons , sans nous contraindre ,
Les plaisirs les plus doux !
Ah ! que pouvons-nous craindre ,
Si l'Amour est pour nous ?

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Salle des Réduits de Venise, qui est un lieu destiné pour le Feu pendant le Carnaval.

SCENE PREMIERE.

R O D O L P H E *seul.*

Vous qui ne souffrez point les peines
 Qui déchirent les cœurs jaloux ;
 Quelque soit le poids de vos chaînes ,
 Amants que vôtre sort est doux !

Deux Tyrans dans mon cœur exercent leur
 furie ;

L'Amour , le tendre Amour
 Y fait naître la jalousie ,
 Et mes jaloux transports , par un cruel retour ,
 Y font mourir l'amour qui leur donna la vie.

Vous , qui ne souffrez point les peines
 Qui déchirent les cœurs jaloux ,
 Quelque soit le poids de vos chaînes ,
 Amants , que vôtre sort est doux !

SCENE SECONDE.

LEONORE, RODOLPHE

LEONORE.

MAlgré toute l'ardeur qui regne dans votre
ame,
On vous séduit, on trahit votre flâme.

RODOLPHE.

Ah ! je m'en doutois bien, & mes soupçons
jaloux,
M'en avoient instruit avant vous.

LEONORE.

Un autre Amant sans résistance,
Remporte le prix le plus doux,
Que meritoit votre constance.

RODOLPHE.

Nommez-moy seulement le Rival qui m'of-
fense,
Et laissez agir mon couroux.

L E O N O R E.

L'affront est égal entre nous ;
Je veux partager la vengeance.

Un Ingrat me juroit de vivre sous mes loix ,
Je me flatois de ce bonheur extrême ,
On se laisse aisément tromper , parce qu'on
aime ,
Lorsque l'on est trompé pour la première fois.

A ce perfide Amant Isabelle a sçû plaire ,
Et Leandre à ses yeux

R O D O L P H E.

O Ciel ! que dites-vous ?

E N S E M B L E.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme
en colere :

Vangeons-nous , hâtons nos coups ;
La vengeance , qu'on differe ,
Perd ce qu'elle a de plus doux.

L E O N O R E.

Et toy , fors de mon cœur , indigne & foible
reste

D'une impuissante ardeur ,
Ne me parle plus en faveur
D'un Perfide que je déteste.

R O D O L P H E.

J'étoufferay la voix d'une pitié funeste
 Qui crie en vain dans le fond de mon
 cœur.

E N S E M B L E.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme
 en colere ;

Vangeons-nous , hâtons nos coups ,
 La vengeance , qu'on differe
 Perd ce qu'elle a de plus doux.

R O D O L P H E.

Rien ne peut s'opposer à mon impatience ,
 Allons , courons à la vengeance.



SCENE TROISIEME.

LA FORTUNE *paroît suivie d'une Troupe
de Joüeurs de toutes Nations.*

CHŒUR *de Suivants de LA FORTUNE.*

Suivons tous d'une ardeur fidelle ;
C'est la Fortune icy qui nous appelle ,
Son pouvoir peut combler nos vœux.
Tous les biens volent au tour d'elle ,
C'est elle qui nous rend heureux.

L A F O R T U N E.

Je suis fille du sort , inconstante & legere ,
Tout fléchit sous ma loy.
De tous les Dieux que le monde revere ,
Quel autre a plus d'encens que moy ?
Je traîne à mon char la victoire ,
Je brise quand je veux des trônes éclatants ;
Et je puis à tous les instants
Par quelque événement éterniser ma gloire.
Venez implorer mon secours ,
Amants , qu'un triste sort accable ;
Je fais naître à mon gré le moment favorable ,
Que sans moy , l'on attend toujours.

Entrée de Suivants de LA FORTUNE.

UN MASQUE.

De tes rigueurs ,
 Ny de tes faveurs ,
 Fortune inconstante ,
 Je ne crains rien , rien ne me tente ;
 Tout ton pouvoir
 Ne fait ni ma crainte , ni mon espoir.

Le bien , qui peut enchanter mon ame ,
 Est de brûler d'une constante flâme ,
 Et d'allumer de semblables feux.

Deux yeux
 Touchants ,
 Charmants ,
 Elevent mon sort aux cieux ;
 Sans cesse , je les implore ,
 Je les adore ,

Ce sont mes Rois , ma Fortune , & mes Dieux.

SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre change , & represente une vûë de
 plusieurs Palais ou Balcons. Le reste de
 l'Acte se passe pendant la nuit.*

R O D O L P H E *seul.*

DE ses voiles épais , la nuit couvre les
 cieux.

Je sçais que mon Rival dans l'ardeur qui le
 presse ,
 Doit icy par ses chants exprimer sa tendresse ,
 Pour l'observer , cachons-nous en ces lieux.

RODOLPHE se retire dans un coin du Theatre.

SCENE CINQUIEME.

LEANDRE conduisant une Troupe de Musiciens
pour donner une Serenade à ISABELLE.

DOux charme des ennuis , & des peines
pressantes ,
Favorable Divinité,
Sommeil ! qui dans la fausseté
De tes illusions charmantes ,
Nous fait goûter la vérité
De cent douceurs les plus touchantes ,
Vien verser sur cette Beauté
De tes pavots les vapeurs les plus lentes ,
Et fais que son cœur enchanté
Jouïsse du repos que ses yeux m'ont ôté.

*Les Musiciens se joignent à LEANDRE , &
chantent le Trio Italien qui suit.*



320 LE CARNAVAL DE VENISE,
TRIO ITALIEN.

*Luci belle, dormite,
Deh ! per pietà un momento cessate
Con i dardi
Di vostri sguardi
Di renovar al cor le mie ferite.*

LEANDRE apperçevant quelqu'un au balcon
à ISABELLE.

L'Amour me favorise , & je vois dans ces
lieux
Une clarté nouvelle.
N'en doutez point mes yeux ,
C'est l'Aurore , ou c'est Isabelle.

SCENE SIXIÈME.

ISABELLE sur le Balcon.

M*I dice la speranza
Chil tormento
In contento
Si cangerà
Tra le spine n'ascosa
Si trova la rosa
Fra le pene amor trionfera.*

T R A D U C T I O N

Du Trio Italien.

Dormez, beaux yeux , dormez sans craintes ,
 Et cessez un moment avec vos traits vain-
 queurs

De renouveler les atteintes ,
 Dont vous percez les cœurs.

T R A D U C T I O N.

De l'Air Italien.

L'Espérance me dit que nos peines
 mortelles
 Se changeront en des plaisirs charmants :
 Parmi les épines cruelles ,
 On voit les roses les plus belles ;
 L'Amour doit triompher au milieu des tour-
 ments ,

L E A N D R E.

Quelle félicité peut égaler la mienne.

Il faut quitter ce lieu charmant :
 Un Jaloux s'endort avec peine ,
 Mais il se réveille aisément.

SCENE SEPTIEME.

R O D O L P H E *sortant du lieu où
 il étoit caché.*

JE me suis fait trop long-temps violence,
 Je ne puis plus cacher mes transports furieux ;
 Où est donc cet audacieux ?
 Mais il fuit en vain ma présence ,
 Avant que le Soleil paroisse dans ces lieux ,
 Les Ministres de ma vengeance ,
 Eteindront dans son sang ses feux injurieux.



SCENE HUITIÈME.

I S A B E L L E.

I S A B E L L E *croyant parler à LEANDRE.*

JE cède à mon impatience,
 Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
 Cher Leandre ! je viens conduite par l'Amour,
 Vous dire de mes feux toute la violence.

Quel plaisir de tromper, & les soins & les yeux,
 D'un Jaloux importun, qui m'obsède en tous
 lieux !

Que je le hays ! que son amour me gêne ;
 Rien n'est comparable à la haine
 Que je ressens pour ce Jaloux ,
 Que l'amour violent ; dont je brûle pour vous.

R O D O L P H E.

Ingrate ,

I S A B E L L E.

Ah Ciel !

Ma voix t'étonne.

Je sçais les trahisons où ton cœur s'abandonne.

I S A B E L L E.

Si le sort trahit vôtre espoir ,
 C'est à vous qu'il faut vous en prendre,
 Pourquoi cherchez-vous à sçavoir
 Ce qu'on ne veut pas vous apprendre !

R O D O L P H E.

O Dieux !

I S A B E L L E.

Ne m'aimez plus, rompez, rōpez des nœuds ;
 Qui ne sçauroient vous rendre heureux.

R O D O L P H E.

Puis-je briser la chaîne qui m'accable ,
 Mon cœur par vos attraits s'est trop laissé
 charmer :

Si vous ne voulez pas m'aimer ,
 Souffrez du moins que je vous trouve aimable.

Je veux vous adorer malgré moy, malgré vous ;
 J'espère que le temps rendra mon sort plus
 doux..

I S A B E L L E.

Dans mes yeux vous avez pû lire
 Le sort que vous gardoit mon cœur :
 Jamais d'aucun regard flateur
 Ay-je entrepris de vous séduire ?
 Ah ! quand on ressent quelque ardeur ;
 Les yeux sont-ils si long-temps à le dire !

R O D O L P H E.

Pour rendre le calme à mes sens ,
 Et pour payer l'amour , dont mon ame est at-
 teinte ,
 Dites que vous m'aimez , trompez-moy , i'y
 consens ,
 Cette fausse pitié , cette cruelle feinte ,
 Peut-être calmeront les tourments que je sens.

I S A B E L L E.

C'est une peine , quand on aime ,
 D'avouer un penchant qu'on trouve plein
 d'appas ,
 Ce seroit un supplice extrême ,
 De déclarer des feux que l'on ne ressent pas.

R O D O L P H E.

Mon tendre amour , de vôtre haine ,
 Ne sera-t'il jamais victorieux ?
 Vous gardez le silence, Insensible, Inhumainc.

I S A B E L L E.

L'Aurore va paroître, il faut quitter ces lieux.



SCENE NEUVIÈME.

R O D O L P H E *seul.*

POUR trouver un Amant qu'en vain ton cœur
 adore ,
 La nuit n'a point d'horreur pour toy ;
 Et tu crains avec moy
 Le retour de l'Aurore.
 Va , cours , chercher ce Rival odieux ,
 Qui de ton cœur s'est rendu maître ,
 Tes mépris trop injurieux
 Etouffent tout l'amour que j'ay pris dans tes
 yeux ;
 Mais mon juste dépit te fera bien connoître ,
 Que si je sçais aimer , je hais encore mieux .

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente une Place de Venise ,
environnée de Palais magnifiques , où se
rendent quantité de Canaux couverts de
Gondoles.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE *seule.*

Transports de vengeance & de haine,
Succédez à l'Amour qui regnoit dans mon
cœur ,

Mon Ingrat va perir , & sa mort est certaine ,
Peut-être en ce moment une main inhu-
maine

Je tremble je fremis d'horreur ;

Barbares arrêtez vôtre fureur est
vaine ,

L'Ingrat , que vous percez , cause encor ma
langueur.

Transports de vengeance & de haine
Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon
cœur.

Mais , il vit pour un autre ! une pitié soudaine

Doit-elle s'opposer à mon dépit vangeur ?

Ministres , qui servez le courroux qui m'entraîne ,

Frapez . . . & qu'en mourant cet Infidèle apprenne ,

Que je l'immole à ma fureur.

Transports de vengeance & de haine ,

Succédez à l'amour qui regnoit dans mon cœur.

SCENE SECONDE.

R O D O L P H E , L E O N O R E ,

R O D O L P H E.

A La fin vous êtes vangée :

J'ay servi le juste transport

De nôtre tendresse outragée ;

Vôtre Ingrat ne vit plus , & mon Rival est mort.

L E O N O R E.

Il est mort ! justes Dieux ! ma bouche impitoyable

A prononcé l'arrest de son trépas.

Qu'ay-je fait , Malheureuse, hélas !

R O D O L P H E.

Il ne vit plus : & le Ciel redoutable ,
S'il respiroit encor , ne le sauveroit pas.

L E O N O R E.

Tu l'as souffert , ô Ciel ! & ta main équitable
Ne punit point ces attentats :
Que fais-tu ? qui retient ton bras ?
Lance ta foudre épouvantable
Sur ce Traître, ou sur moy fais voler ses éclats,
Tu ne sçaurois manquer de fraper un coupable.

E N S E M B L E.

LEO C'est-toy qui luy perces le
cœur.

RODOL C'est-vous qui luy percez le
cœur.

L E O N O R E.

Cruel , dis-moy quel est son crime ?

R O D O L P H E.

Vous demandiez une victime.

E N S E M B L E.

LEO Devois-tu croire mon ardeur ?

RODOL . . Deviez-vous armer ma fureur ?

LEO C'est-toy qui luy perces le cœur.

RODOL . . C'est-vous qui lui percez le
cœur.

R O D O L P H E.

Calmez les déplaisirs dont vôtre ame est saisie;
 Pour oublier leur perfidie,
 Aimons-nous, unissons nos cœurs,
 Et qu'un amour formé de nos communs mal-
 heurs,
 Soit le fruit de la jalousie.

L E O N O R E.

Que je m'unisse à toy,
 Montre sorti de l'infernal empire!
 Va . . fuy . . je fremis d'effroy
 Que le jour que je voy,
 Que l'air que je respire,
 Me soient communs avec toy.



SCENE TROISIEME.

R O D O L P H E.

L Aissons de ses regrets calmer la violence.

On entend un bruit de réjouissance.

Mais le party victorieux
Du combat que le peuple a donné dans ces
lieux,

Vient montrer sa réjouissance.

Allons faire sçavoir à l'Objet qui m'offensé
Un trépas dont son cœur sera saisi d'effroy :

Je perds le prix de ma vengeance,
Si l'Ingrate l'apprend d'un autre que de moy



SCENE QUATRIEME.

Divertissement de CASTELANS, & de
BARQUEROLES, avec le Fifre
& le Tambourin.

*Les CASTELANS & les NICOLOTES
sont deux partis opposez dans Venise, qui
donnent pendant le Carnaval, pour divertir
le Peuple, un combat à coups de poings, pour
se rendre maîtres d'un Pont. Le party vi-
ctorieux se promene dans toute la Ville, avec
des cris de joye, & des acclamations publi-
ques.*

UN CHEF DE CASTELANS.

NOUS triomphons sur les eaux, sur la
terre
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la
guerre :

Mêlons aussi dans ce beau jour,
Qui nous comble de gloire,
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire,
Des chansons d'amour
Au son du tambour.

L E C H Œ U R.

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre,
 Nous mêlons dans nos jeux l'image de la
 guerre,

Mêlons aussi dans ce beau jour,

Qui nous comble de gloire,

Des chansons d'amour

Aux chants de victoire,

Des chansons d'amour

Au son du Tambour.

*Des CASTELANS, & des CASTELANES
 témoignent par leur danse la joie qu'ils ont de
 leur victoire.*

U N E C A S T E L A N E.

Entre la crainte & l'espérance,

Sur le sein de Neptune on est à tous moments;

L'empire de l'amour n'a pas plus de constance,

Et l'on y voit floter sans cesse les Amants,

Entre la crainte & l'espérance.

Le Party victorieux recommence sa danse.

U N B A R Q U E R O L E.

Embarquez-vous,

Amants, sans faire résistance.

Embarquez-vous,

L'empire de l'amour est doux.

C'est une mer toujours sujette à l'inconstance,
Que quelque orage à tout moment vient agi-
ter,

Malgré ces maux , le calme de l'indifférence
Est encor plus cent fois à redouter.

*Entrée de GONDOLIERS, & de
GONDOLIERES.*

L E C H Œ U R.

Tout rit à nos desirs ,
Ne songeons qu'aux plaisirs ;
Que le vent gronde ,
Que la mer souleve les flots ,
Que le Ciel en feu leur réponde ,
Nous goûtons icy le repos.

SCENE CINQUIE'ME.

I S A B E L L E *seule.*

MES yeux , fermez-vous à jamais ,
Ou ne vous ouvrez plus , que pour verser des
larmes.

Le jour est pour moy désormais
Un sujet de peines & d'allarmes.

Mes yeux , fermez-vous à jamais ,
Ou ne vous ouvrez plus , que pour verser
des larmes :

Je suis coupable de vos charmes,
J'ay trop fait briller vos attraits,
Et je veux par les mêmes armes
Me punir des maux que j'ay faits.

Mes yeux , fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des
larmes.

Mais , que servent , hélas ! ces regrets super-
flus ?

Cher Leandre , tu ne vis plus.

Quand tu descends pour moy dans la nuit
éternelle ,

Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?

Non , non ! pour me rejoindre à cet Amant
fidèle ,

La plus affreuse mort me paroîtra trop belle.
Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'Amour.

Elle tire son stilet pour s'en fraper.



SCENE SIXIÈME.

LEANDRE , ISABELLE.

LEANDRE , *luy arrêtant le bras.*

Ciel ! que voulez-vous entreprendre ?

ISABELLE.

Dois-je en croire mes yeux ? est-ce vous , cher
Leandre ?

LEANDRE.

Quelle aveugle fureur vous arrache le jour ?

ISABELLE.

Le bruit de vôtre mort causoit seul mes allar-
mes.Mon sang versé mieux que mes larmes ,
Vous alloit prouver mon amour.

LEANDRE.

Quoy ! vous mourriez pour moy ? Dieux !
quelle barbarie.

De vôtre soit hâtoit le cours ?

Helas ! toute ma vie

Ne vaut pas un seul de vos jours.

Un Jaloux , que la rage anime ,

Vient de faire éclater son barbare couroux ,
Il a porté les mains sur une autre victime ,
Et la nuit & l'Amour m'ont sauvé de ses coups.

ISABELLE

I S A B E L L E.

Je revois enfin ce que j'aime ,
 L'excès de mon bonheur , peut-il se concevoir ?
 Je crains , que le plaisir extrême ,
 Que je sens à vous voir ,
 Ne fasse sur mes jours , l'effet du desespoir.

L E A N D R E.

Vivons pour nous aimer , vivons malgré l'en-
 vie ,
 Nous triomphons des Jaloux & du fort ;
 Que nôtre crainte soit suivie ,
 Du plus tendre transport.
 Aimez-moy , tout vous y convie :
 Si vous vouliez donner vôtre sang à ma mort ,
 Hélas ! que pourriez-vous refuser à ma vie ?

E N S E M B L E.

Suivons nos doux emportemens ,
 Aimons-nous d'une ardeur nouvelle ,
 Quand l'Amour , au jour nous rappelle ,
 Nous luy devons tous nos moments.

L E A N D R E.

Fuyons un lieu funeste , à de tendres Amants.

I S A B E L L E.

Je fais mon bonheur de vous suivre ,
 Je vous allois chercher dans le sein du trépas :
 Lors que pour moy , l'Amour , vous fait revivre ,
 Qui pourroit m'empêcher de voler sur vos pas ?

On doit donner au peuple , en ce jour favorable,
 Un spectacle où d'Orphée , on retrace la Fable ,
 Un Bal pompeux , doit suivre ces plaisirs ,
 Le tumulte & la nuit , serviront nos desirs.

Je vais , en ce lieu vous attendre ,
 Un Vaisseau , par mes soins , dans le Port va
 se rendre ,
 Pour nous porter en des climats plus doux ,
 Où nous pourrons braver la fureur des Jaloux ;
 Et goûter les douceurs de l'hymen le plus ten-
 dre.

*Pendant que les Violons jouënt l'entre-Acte ;
 on voit descendre un Théâtre fermé d'une toile ,
 qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui
 reste d'espace , jusqu'à l'Orqueste contient
 plusieurs rangs de Loges , pleines de différentes
 personnes , placées pour voir un Opera.*

Fin du troisième Acte.



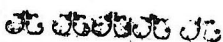


O R F E O
ne'll Inferi.

O P E R A.

PERSONAGGI.

PLUTONE.
ORFEO.
EURIDICE.
UN OMBRA.
*Coro di numi infer-
nali.*
Coro di foletti.



ORPHE'E
aux Enfers.

O P E R A.

ACTEURS.

PLUTON.
ORPHE'E.
EURIDICE.
UN OMBRE.
*Troupe de Divinitez
infernales.*
*Troupe d'esprits fo-
lets.*





O R F E O
NELL' INFERI,
O P E R A.

Il Theatro rapresenta la Regia di Plutone.

SCENA PRIMA.

PLUTONE, fra Numi Infernali,

T Artarei Numi all'armi, all'armi.

C O R O.

All'armi, all'armi.

PLUTONE.

*Un Mortal insolente,
Al dispetto della sorte,
Passa vivo nel regno d'ella morte;
Per turbar mi,
All'armi, all'armi.*



O R P H E E

A U X E N F E R S,

O P E R A.

Le Théâtre représente le Palais de Pluton.

S C E N E P R E M I E R E.

PLUTON, *au milieu d'une Troupe de Divinites infernales.*

Dieux des Enfers, aux armes.

L E C H Œ U R.

Aux armes, aux armes.

P L U T O N.

Un Mortel insolent, malgré la loy du sort,
 Dans les royaumes de la mort,
 Descend encor vivant, & cause mes allarmes,
 Aux armes, aux armes.

*Ferme il Tartaro ,
Geme l' Erebo ,
Stride Cerbero.
Tartarei Numi ,
all' armi.*

C O R O

All' armi , all' armi.

Si sente Zinphonia pianissima;

P L U T O N E.

*Ma qual nuova Armonia ?
Qual soave Zinfonia ?
D'al cor di Plutone ,
L'ira dispone.*

SCENA SECONDA.

O R F E O , P L U T O N E.

O R F E O.

*D*ominator d'ell' ombre ,
Al tuo foglio Amor m'invita :
Euridice è morta ,
Ahi ! dure pene ?
O toglie mi la vita ,
O rende mi al mio ben.

Le Tartare fremit,
L'Erebe gemit,
Cerberé mugit.

Dieux des Enfers, aux armes.

L E C H Œ U R.

Aux armes, aux armes.

On entend une Symphonie tres-douce.

P L U T O N.

Mais, quels chants remplis de douceur ?
Quelle douce Harmonie,
Chasse la barbarie,
D'un cœur, comme le mien, ouvert à la
fureur ?

SCENE SECONDE.

O R P H E ' E & P L U T O N.

O R P H E ' E.

Puissant Maître des ombres,
A ton trône enflâmé, l'Amour conduit mes
pas,

La charmante Euridice, hélas !
A passé les rivages sombres ;
Rends-moy, cet Objet plein d'appas,
Ou par pitié, donne-moy le trépas.

P L U T O N E.

*Troppo da te si prega ,
 Ma se amor lo vuol Pluto nol nega.
 Parti : ma con tal patto ,
 Che non miri Euridice ,
 Sin ch' al regno del giorno ,
 Il varco ti sia fatto.*

SCENA TERZA.

O R F E O.

*V*ittoria mio cuore ,
 Hà vinto amore ,

*È viso il canto ,
 Al duol succede ,
 Al dolce incanto ,
 D'un vagho ciglio l'Inferno cede.*

Seque il Ballo de Numi infernali & Spiriti
 folletti.



P L U T O N.

Plus loin que ton espoir, tu portes ta demande,
 Mais, Pluton y consent, si l'Amour le de-
 mande,

Pars, fors du tenebreux séjour :
 Mais, je prétens qu'une loy s'accomplisse,
 Ne regarde point Euridice,
 Que tu ne fois rendu dans l'empire du jour.

SCENE TROISIEME.

O R P H E'E.

MON cœur, chantez vôtre victoire,
 L'Amour, est couronné de gloire,

Les ris & les chants,
 A la douleur succèdent,
 Les Enfers cèdent,
 Aux charmes des doux yeux touchants.

*Entrée de Divinités infernales & d'Esprits
 folets.*



SCENA QUARTA.

Un' Ombrà fortunata.

*A L' lampo ,
D'un bel volto resista chi puó ;
Penetra il Ciel un vagho semblante ,
E dell' Inferno stesso s'apre le porte.*

Si ricomincia in Ballo.

SCENA QUINTA.

EURIDICE.

P *Er piacer al mio ben ,
Amori volate mi in se ,
Fugite Martiri :
Fugite sospiri ;
Non piu turbar dell'alma il bel seren.*

Da capo.



 SCENE QUATRIÈME.

Un Ombre heur use.

S Oûtienne qui pourra les traits & les éclairs,
 Qu'on voit partir d'un beau visage ;
 La Beauté , dans les Cieux , trouve un aisé
 passage ,
 Et se fait même ouvrir les portes des Enfers.

On recommence la danse.

 SCENE CINQUIÈME.

E U R I D I C E.

P Our plaire à l'objet qui m'enflâme,
 Amour , volez tous dans mon ame ;
 Fuyez peines , soupirs , ne revenez jamais,
 De mon cœur amoureux , interrompre la paix.

On recommence.



SCENA SESTA.

ORFEO, EURIDICE.

ORFEO, passa senza mirar EURIDICE.

EURIDICE.

*D*Eh! per pietà mira, Orfeo, chi t'adora..

ORFEO, guardando EURIDICE.

Euridice, mio ben. ti vedo ancora!

SCENA SETTIMA.

PLUTONE, ORFEO, EURIDICE.

PLUTONE.

*F*uggi temerario,
Già che del decreto mio,
Violasti la fé,
Qui rimanga Euridice.

ORFEO.

Oh Dio!

PLUTONE.

*Sia ch'un diligente stuol
Porti quel perfido,
A riveder il suol;
Così Pluto lo vuol.*

SCENE SIXIEME.

ORPHE'E & EURIDICE.

ORPHE'E , *passé sans regarder* EURIDICE.

EURIDICE.

Jette , Orphée , un regard sur celle qui t'a-
dore.

ORPHE'E , *regardant* EURIDICE.

Chere Euridice , enfin je vous revois encore !

SCENE SEPTIEME.

PLUTON , ORPHE'E & EURIDICE.

P L U T O N .

VA. , fuy loin de mes yeux ,
Mortel trop temeraire ,
Puisque des Dieux ,
Tu violes l'Arrest severe ,
Qu'EURIDICE , reste en ces lieux.

O R P H E ' E .

O Dieux !

P L U T O N .

Qu'une troupe rapide ,
De Demons , empressez ,
Dans l'empire des airs , reporte ce Perfide ;
Pluton commande , obéissez.

O R F E O.

O rigor ! ô crudelta !

E U R I D I C E.

Crime d'amore merta pieta ?

Demoni portamo O R F E O.

SCENA OCTAVA.

P L U T O N E.

*V*Oi per fugar sua noia.
Spiriti d'Averno mostrate la gioia.

*Si canti , si goda ,
Si balli , si rida ,
Non si parli di dolor ,
Doue splende la face d'amor.*

C O R O.

*Si canti , si goda ,
Si balli , si rida ,
Non si parli di dolor.
Doue splende la face d'amor.*

O R P H E ' E .

Quelle rigueur pitoyable !

E U R I D I C E .

Un crime de l'Amour , n'est-il point pardou-
nable ?

Les Demons enlevent O R P H E ' E .

S C E N E H U I T I E ' M E .

P L U T O N .

E Sprits infernaux , en ce jour ,
Pour chasser le chagrin qui la presse ,
Riez , chantez , dansez , montrez vôtre alle-
gresse ,
Qu'on ne parle plus de tristesse ,
Où brille le flambeau d'Amour.

L E C H Œ U R .

Rions , chantons , dansons , montrons nôtre
allegresse ,
Qu'on ne parle plus de tristesse ,
Où brille le flambeau d'Amour.

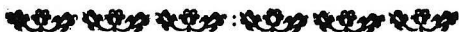
SCENE DERNIERE.

LEANDRE & ISABELLE.

L E A N D R E.

IL est temps de partir, l'occasion est belle;
 Tout conspire pour nous, & la mer & les
 vents,
 Profitons bien de ses heureux moments,
 Allons, où l'Amour nous appelle.

F I N.



L E B A L.

DERNIER DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une Salle magnifique,
 préparée pour donner le Bal.*

*Le CARNAVAL paroît conduisant une Troupe
 de Masques de différentes Nations.*

L E C A R N A V A L.

L'Hyver a beau s'armer d'Aquilons furieux,
 Et fixer des torrents, la course vagabonde,
 En vain, ses noirs frimats, pour attrister le
 monde.

Déroberent le flambeau, qui brillé dans les cieux.

Si-tôt que je paroïs , je bannis la tristesse ;
 J'ouvre la porte aux jeux , aux festins , à l'a-
 mour ;

A mon départ le plaisir cesse ,
 Et pour mieux s'y livrer , on attend mon re-
 tour.

Vous , qui m'accompagnez , montrez vôtre
 allegresse ,
 Par vos jeux , par vos chants , celebrez ce beau
 jour.

Les Masques , commencent un Bal sérieux.

L E C A R N A V A L.

Je veux joindre à ces jeux , une nouvelle danse,
 Venez , aimables enjouëments ,
 Redoublez en ces lieux , nôtre réjouissance ,
 Par de nouveaux déguisements.
 En ce temps de plaisir , le plus sage s'oublie ;
 Et permet un peu de folie.

*On tire un rideau , & l'on voit arriver du
 fond du Théâtre un Char magnifique , traîné
 par des Masques Comiques , rempli de figures
 de même caractère , qui se mêlent en dansant
 avec les masques sérieux.*

L E C A R N A V A L.

Chantez , dansez , profitez des beaux jours ,
 L'heureux temps des plaisirs , ne dure pas
 toujours ,

L E C H Œ U R .

Chantons , dansons , profitons des beaux jours ,
L'heureux temps des plaisirs , ne dure pas
toujours.

L E C A R N A V A L .

La raison , vainement voudroit vous interdire ,
Des passe-temps si doux ,
Les moments , que l'on passe à rire ,
Sont les mieux employez de tous.

L E C H Œ U R .

Les moments , que l'on passe à rire ,
Sont les mieux employez de tous.

F I N .

